



LE LOGO DE L'ASSOCIATION

SOMMAIRE :

- Le logo de l'association
- Editorial
- Affiliation
- Genèse simplifiée du karate.
- La parole est à...
- Sur l'éthique du dojo
- Manifestations prévues

Le 02 août 1984, l'association prenait son titre actuel. Il portait intrinsèquement l'évolution de l'association vers l'origine Okinawaïenne de notre pratique. Le logo, créé peu de temps après symbolise la volonté de recherche et de respect de la tradition martiale d'Okinawa.



Shuri no mon. Porte d'entrée du château de Shuri. Datant de 1529, elle est considérée comme le symbole d'Okinawa.

Okinawa te signifie littéralement la main d'Okinawa, symbolisée par le poing.

L'île d'Okinawa, représentée dans le logo, fait partie de l'archipel des Ryu Kyu situé au sud ouest du Japon. Okinawa est l'île la plus importante et la préfecture de l'archipel



EDITORIAL

Il serait légitime de se demander à quoi peut servir la rédaction d'un opuscule au sein de l'association. Les adhérents échangent quand ils se retrouvent, alors que peut-on faire de plus ?

L'idée est un lieu commun : donner à chacun une information exacte, le moyen de s'exprimer et ouvrir l'association vers l'extérieur.

C'est respecter son statut d'association culturelle qu'elle revendique depuis longtemps et que lui a reconnu l'Ambassade du Japon en France.

Mais nous en reparlerons...

Patrice MERCKEL

AFFILIATION

L'association n'adhère pas à la Fédération délégataire (FFKAMA) puisque notre pratique est incompatible avec les activités sportives de compétition.

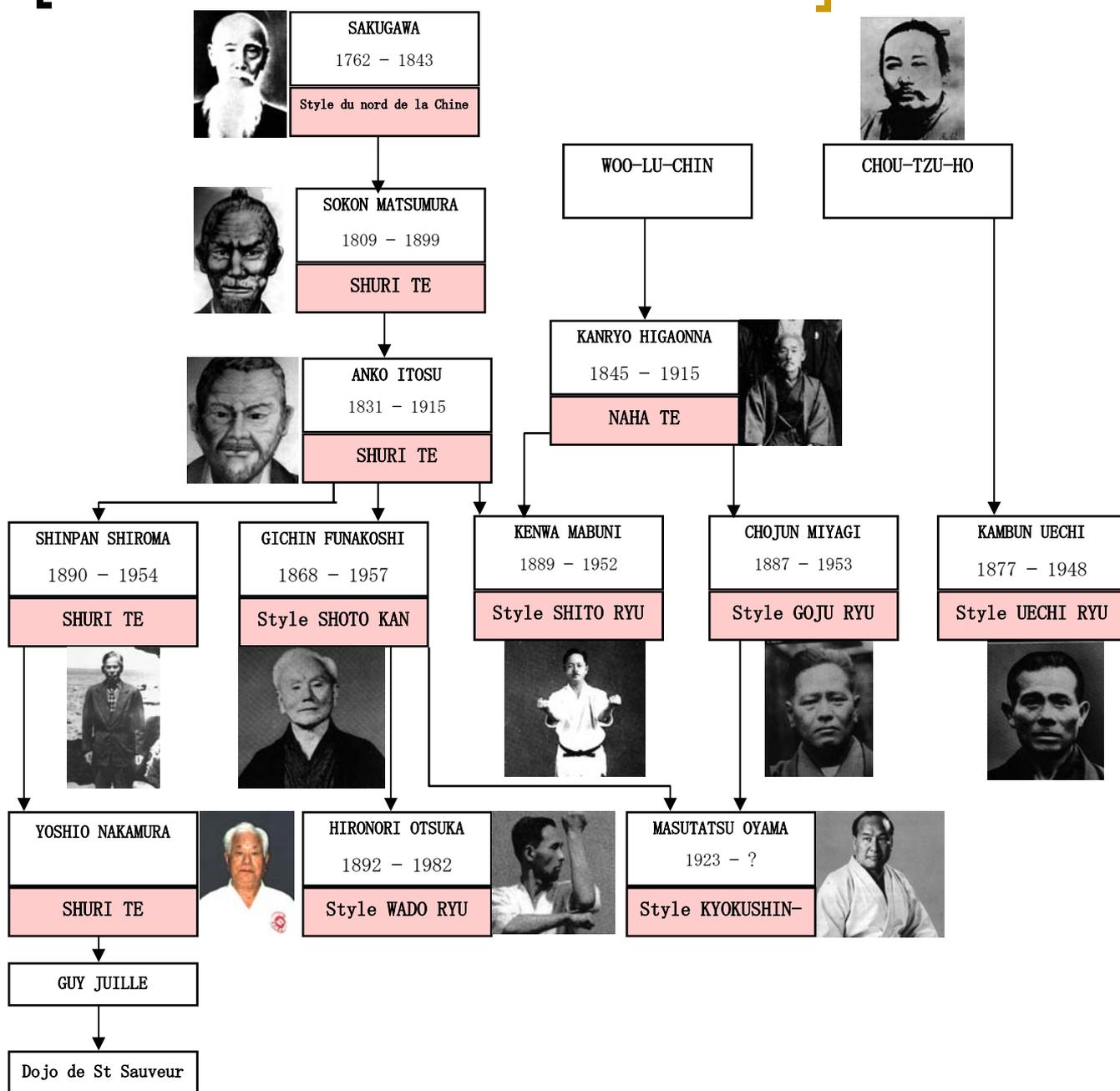
Nous sommes affiliés au CNKT (Collège National de Karatedo Traditionnel) qui est représenté par Guy JUILLE, 7^{ème} dan.

Après un long parcours dans le monde des arts martiaux, Guy JUILLE s'est tourné vers la pratique du Shuri te quand il a rencontré NAKAMURA Yoshio sensei à Okinawa.

Nous avons suivi cette voie avec lui.



LA GENESE SIMPLIFIEE DU KARATE



UN PEU D'HISTOIRE

Okinawa fut envahie successivement par la Chine et le Japon. Les autochtones, sous le coup d'interdit de port d'armes ou de pratiques martiales, mirent au point des techniques de défenses en détournant la fonction de leurs outils du quotidien pour en faire des armes redoutables : ainsi ont vu le jour les ko budo d'Okinawa.

Cette période fut aussi propice à l'évolution des arts de combat à mains nues qui étaient pratiqués à l'abri des regards, souvent la nuit.

Trois écoles principales ont émergé, dans chacune des trois villes les plus importantes : Tomari, Naha et Shuri. Ces trois villes étaient si proches l'une de l'autre qu'aujourd'hui Tomari et Shuri sont devenues des communes attenantes à Naha.

Très naturellement, les habitants de Naha pratiquaient le Naha te, ceux de Shuri le Shuri te et ceux de Tomari le Tomari te.

Le Naha te est un style de courant Shorei, au déplacement plutôt court, en force, à la respiration forcée, issu des styles internes de Chine. Maître KANRYO HIGAONNA en est le chef de file. Il a travaillé en Chine sous la houlette de maître WOO-LU-CHIN.

Le Shuri te est un style de courant Shorin, souple, naturel et plus rapide. Cette école, rapportée du nord de la Chine par maître SAKUGAWA, est encore pratiquée aujourd'hui dans sa forme d'origine.

Le Tomari te, très proche du Shuri te, n'a pas eu l'expansion des deux autres styles.

Maître SAKUGAWA (1762-1843), élève de MAKABE et KUSANKU est revenu de Chine du nord, avec, dans ses bagages, la maîtrise d'un art martial. Cet art, nommé To De à Okinawa, allait donner naissance à une grande partie de ce que nous connaissons aujourd'hui.

Maître MATSUMURA (1830-1915) devint l'élève de Maître SAKU-

ANKO ITOSU (1831-1915), élève de Maître MATSUMURA, devint une figure légendaire du Shuri te. Ces trois grands maîtres du Shuri te ont posé à Okinawa les bases d'un art qui donnera naissance à une myriade d'écoles.

Les Okinawais protégeaient leur patrimoine culturel, et jusqu'aux années 20, la pratique des arts martiaux était insulaire.

C'est vers 1922 que GICHIN FUNAKOSHI fit une démonstration au Japon et remporta un vif succès. Il s'y installa, enseigna le Shuri te. Les relations entre le Japon et la Chine étant plutôt mauvaises, FUNAKOSHI décida de donner à sa pratique une couleur plus japonaise en changeant les termes chinois. C'est ainsi que naquit le mot karate (main vide) à la place de to de (main vide).

Il créa un dojo qu'il nomma SHOTO KAN (La maison de Shoto, son surnom). Le nom de son dojo devint le nom de son école.

MABUNI KENWA, autre figure okinawaïenne, fit une synthèse entre le Shuri te et le Naha te pour créer le SHITO RYU. Il s'installa également au Japon.

Le karate, dans son essence, n'est donc pas japonais.

Le courant Shorin donna naissance à de nombreuses écoles, de

façon directe tel que le KOBAYASHI RYU, le MATSUBAYASHI RYU...ou de façon indirecte tel que le SHOTO KAN, WADO RYU, KYOKUSHINKAI, SHITO RYU...

A Okinawa, l'école de maître ITOSU a été préservée des dérives et des trous de mémoire collective.

Maître ITOSU a enseigné à de nombreux élèves dont certains furent et restent célèbres : CHOKI MOTOBU, ANKITI ARAGAKI, GICHIN FUNAKOSHI (aussi élève de ASATO ANKO), KENWA MABUNI, CHIBANA, CHOTOKU KYAN..

Parmi ces pratiquants : SHINPAM SHIROMA. Il conserva l'enseignement de maître ITOSU et le transmis à YOSHIO NAKAMURA.

YOSHIO NAKAMURA, âgé de 85 ans, a connu beaucoup des grands maîtres d'Okinawa. Il est, avec d'autres vieux maîtres encore en vie (très peu), la mémoire vivante de l'histoire des arts martiaux d'Okinawa.

En France, son école est représentée par maître JUILLE, 7^{ème} dan.

Peu de dojo ont adopté cette pratique en France (4). Le dojo de St Sauveur en est un.

Patrice MERCKEL

LA PAROLE EST A.....

AVOIR LA FOI

« Littéralement, main vide » le Karaté se propose de donner les moyens de se défendre, mais aussi d'acquérir la maîtrise du corps et, peut-être, avec une somme de travail considérable celle de l'esprit. C'est du moins l'une des options d'OKINAWA-TE TRADITIONNEL qui dispense l'une des plus anciennes méthodes pratiquées. Souplesse, vitesse d'exécution et esquives en sont les règles, plus qu'opposition de force et contact. Tout n'est qu'une question de technique acquise à force de souffrance et de persévérance.

Votre Senseï garde le souci constant de ne pas rompre avec le traditionnel : ici la tendance actuelle qui tend à tirer le Karaté vers un sport de combat, donc un vrai sport, n'a pas lieu de cité. Ne nous leurrons pas, au sein d'OKINAWA-TE TRADITIONNEL vous pratiquez un art martial. Au sens le plus noble du terme.

Aussi cet art martial doit-il être considéré comme tel : il est régi par une éthique et des règles d'étude et de méditation auxquelles chacun doit se plier. Il ne propose pas de recette miracle, mais la recherche d'une certaine efficacité fruit d'une pratique soutenue et très physique.

Vous n'avez qu'un Senseï. Aussi ne vous dissipez pas, observez, considérez le comme un phare ou l'étoile. Il ne vous balise pas le chemin mais vous indique la direction. Ne vous y trompez pas, vous devrez, seul, escalader le sentier escarpé de la connaissance.

Chacun doit y arriver, à condition d'avoir la foi.

...vous devrez,
seul, escalader
le sentier....



OKINAWA TE TRADITIONNEL

Chez le Président
5 bis, rue Jean Jacques Rousseau
70300 Saint Sauveur

Téléphone : 03.84.40.68.80
Télécopie : 03.84.40.68.80
Messagerie : shuritefrance@yahoo.fr
p.merckel@wanadoo.fr

OKINAWA TE TRADITIONNEL

Les membres du bureau :

Président : MERCKEL Patrice
Vice président : GRUNEVOLD Michel
Vice président : POIRRIER Cyril
Secrétaire général : MAGUIN Michel
Secrétaire : VOURIOT Charles Edouard
Trésorier : BEAUCHET Daniel
Trésorier adjoint : GALMICHE Claude



SUR L'ETHIQUE DU DOJO

Un véritable pratiquant d'art martial n'a pas seulement acquis un savoir-faire technique, qui l'a rendu efficace, il se distingue aussi, et d'abord, par un comportement basé sur l'ancien code d'honneur des samouraï, **le Bushido**. Le karatéka respecte l'esprit du dojo, se comporte partout et en tout avec mesure et tact, preuve d'un contrôle qu'il s'impose à tout instant. Maître de soi, il est respectueux de la vie et pense que combattre n'est pas forcément le meilleur moyen de gagner.

Le salut:

Un rituel immuable préside au comportement du karatéka au dojo, le salut (**rei**), fait avec sincérité, sans précipitation, donc en lui donnant un contenu. Le salut formel en position **seiza** ou debout, s'adresse, selon les dojos, au **Sensei**, au chef de file (**soke**) ou, comme dans notre dojo à la nature (**Shizen**). Il est fait collectivement par les élèves alignés en début et en fin de cours. Le salut debout (**ritsurei**), plus rapide doit être empreint de la même dignité. Il s'adresse au partenaire avec lequel on va échanger la technique, se place au début et à la fin d'un kata ou avant d'entrer et sortir du dojo.

La tenue vestimentaire:

La tenue vestimentaire ne doit jamais être négligée. Il est donc important de rajuster son **karaté-gi** de temps à autre au cours de l'entraînement et il est inévitable de le faire avant chaque salut. Le nœud de ceinture (**obi**) doit être fait correctement.

S'asseoir dans le dojo:

Pour s'asseoir dans le dojo, la position utilisée est **seiza**. Il est possible de s'asseoir avec les jambes croisées devant. Il est de mise de prendre l'une de ces positions lors d'explications ou de démonstrations. Il faut également éviter d'adopter une posture négligée ou nonchalante : un karatéka doit toujours être alerte et savoir bien se tenir à l'intérieur du dojo.

Respect pendant le cours:

Si vous arrivez en retard, attendez que le **sensei** vous donne la permission de rejoindre les rangs. Il est nécessaire de toujours avertir le professeur pour sortir du dojo pendant le cours. En silence, écoutez attentivement les consignes du **sensei**. Au signal **yasumi** (détente), ne quittez pas la salle pour aller boire, arrêtez de bouger et ne parlez pas au voisin pendant que le **sensei** donne ses directives pour le prochain exercice. Si vous êtes à l'avant baissez vous pour permettre aux élèves derrière vous de voir les démonstrations.

Le senppai:

La notion de **senppai** est omniprésente au Japon, dans toutes les situations de la vie sociale, culturelle, familiale... Elle revêt la même importance dans le dojo. Le **senppai** peut être le plus ancien élève du professeur, le plus ancien élève lors d'une séance, quelqu'un de plus ancien par rapport à un autre, le **senppai** signifie celui qui a commencé avant vous : C'est l'aîné. Le **kouhai** est le junior, celui qui a commencé après vous. Tout pratiquant dans un dojo est le **senppai** de quelqu'un...Le **senppai** se doit de suppléer le professeur lors d'un cours car il va veiller, lors d'une séance, à ce que chacun respecte bien les règles et ceci pour le bon fonctionnement de la séance. Le **senppai** en règle générale c'est donc tout individu qui a plus d'ancienneté qu'un autre. Le **senppai** du salut c'est l'élève le plus gradé et lorsqu'il y en a plusieurs du même grade c'est le plus ancien dans le grade. Il se doit, pendant le cours et les saluts, de veiller à ce que les élèves respectent bien toutes les règles du dojo.

Daniel BEAUCHET

MANIFESTATIONS PREVUES

06 décembre 2003 : Téléthon à St Sauveur

11 au 14 décembre 2003 : Stage à St sauveur animé par Guy JUILLE, 7eme dan

10 au 24 avril 2004 : Voyage au Japon

Au printemps 2004 : Stage à St Sauveur animé par Guy JUILLE

En août 2004 : Stage d'été



IMPRIME PAR NOS SOINS